

Planète

solidaire



«Ici, ce n'est pas le paradis»

Don Fran, 72 ans, lutte contre les caprices du climat au Nicaragua.

LE DUR LABEUR DES PAYSANS

Au Nicaragua, les conditions météorologiques constituent une réelle menace pour la vie et les cultures. Don Fran, agriculteur de 72 ans, vit au nord du pays, autour du lac Apanas qui subit les caprices du climat. Comme de nombreux agriculteurs pauvres, sa situation est précaire mais il peut améliorer sa vie par de nouvelles techniques agricoles respectueuses de l'environnement.





Texte: Alexander Bühler

Photos: Luca Zanetti

Don Fran s'avance prudemment jusqu'au trou rempli d'eau. Du haut de ses 72 ans, il a peur de glisser. «Une fois, je m'y suis presque noyé», déclare-t-il d'un rire gêné. Il s'est établi ici voici une trentaine d'années. A l'époque, il s'est épuisé à creuser tout seul ce trou dans le sol rocheux. Quinze jours de travail sans répit. Et pas la moindre goutte d'eau à trois mètres cinquante de profondeur. Le soir, il allait encore abreuver ses bêtes à quatre kilomètres de distance.

Fermement agrippé d'une main à une corde attachée autour de la branche la plus proche, Don Fran se penche un peu en avant et jette un seau de son bras libre. La sueur lui perle au front; il fait chaud dès le matin. Lesté d'un côté par un poids, le récipient ne tarde pas à se remplir d'eau.

Un réservoir d'eau

Don Fran est le chef de l'une des 160 familles qui participent au projet de Caritas dans la région située autour du lac Apanas, au Nicaragua. Il vit à Chaguita Grande II, un village à une vingtaine de kilomètres de la ville de Jinotega, au nord du pays. Cette région où l'agriculture occupe une place prépondérante compte près de 50 000 habitants: on y cultive surtout des haricots, du maïs et des tomates. La guerre civile entre les sandinistes socialistes et les contras soutenus par les Etats-Unis remonte au milieu des années 80. Dans ce paysage idyllique se dressent partout des montagnes; le climat tempéré et l'altitude offrent des conditions idéales pour la culture du café.

Ployant sous le poids des 20 litres d'eau, Don Fran porte soigneusement le précieux bien vers les petits arbres fruitiers, en traînant ses bottes en caoutchouc sur les feuilles mortes qui jonchent le sol. Depuis près d'une année, il est le fier propriétaire d'un «reservorio» (réservoir). La construction par Caritas de ce bassin de retenue d'eau lui a simplifié la vie: «En hiver, le bassin se remplit lentement du précieux liquide. Durant la saison sèche, nous pouvons ensuite nous laver avec cette eau et abreuver les bêtes directement sur la prairie!»

Tout en arrosant un jeune oranger, il explique le déroulement de ses journées: «C'est par cette tâche que je commence gé-



néralement la journée, vers sept heures du matin.» Autour du tronc, il a entassé des pierres, du compost et des feuilles mortes, afin de protéger un peu l'arbuste contre la chaleur et de lui permettre d'emmagasiner

l'eau. Car l'alternance entre des hivers trop pluvieux et des étés trop secs est un problème de taille au Nicaragua.

Conditions rigoureuses

Les paysans étaient confrontés à des problèmes presque insolubles. Car ces conditions rigoureuses encore aggravées par le changement climatique ne sont qu'un élément de toutes les difficultés rencontrées. Caritas soutient les paysans par des mesures techniques et des formations continues qui leur apprennent à mieux exploiter les terres cultivables dans le respect de l'environnement.

Don Fran se rend au champ. Comme la plupart des petits paysans, il ne possède guère plus de quatre manzanas, soit près de trois hectares de terrain qui doivent suffire pour toute la famille. La prairie, le champ, le potager, le verger et le terrain sur lequel est bâtie sa maison. Le vieil agriculteur

Photo: La maison de Don Fran a plus de trente ans. Mais le bois est trop cher pour qu'il puisse la rénover.

prend en main les longues feuilles d'un buisson de la haie de son champ: «C'est la Barrera viva.» Les touffes de valériane forment une barrière vivante contre les rafales de vent et préviennent l'érosion du sol. La terre fertile n'est plus emportée comme avant, mais se prend désormais dans les broussailles.

Les collaborateurs de Caritas ont même trouvé une utilité aux pierres dont regorgent les sols volcaniques du Nicaragua: avec Don Fran et son beau-fils, ils les ont empilées en bordure de la terre arable, formant ainsi des lignes parallèles. Ces constructions retiennent aussi le vent et la terre et préviennent les dégâts causés par la pluie: un champ dont le propriétaire ne participe pas





au projet est laissé en friche à quelques centaines de mètres des terres de Don Fran. Le terrain descend en pente douce jusqu'au bord du lac Apanas dans la vallée. Pendant l'hiver, l'eau de pluie ruisselle si fort qu'elle creuse dans le sol une rigole de plusieurs centimètres de profondeur.

Menace pour la vie

Au Nicaragua, les conditions météorologiques constituent une réelle menace pour la vie. En 1998, l'ouragan Mitch a frappé le pays avec une rare violence. Il a dévasté toute l'Amérique centrale, détruit les maisons et les huttes de dizaines de milliers de Nicaraguayens et fait de tous ces gens des réfugiés. Il a aussi coûté la vie à 4000 personnes. Les avalanches de boue provoquées par les pluies incessantes ont été particulièrement dangereuses. Un voisin de Don Fran montre un ruisseau qui gargouille paisiblement. «Au début de la saison des pluies, il

se transforme en un torrent impétueux!», déclare-t-il avec sérieux. Il est rare que des gens meurent, mais les paysans perdent sans cesse du précieux bétail. Voici deux ans, Caritas a alors prié les paysans de tracer un plan de leur parcelle, afin de localiser avec eux les zones critiques. Entre-temps, on a vu se constituer des comités qui savent précisément comment évacuer la population en cas d'urgence.

La maison de Don Fran

Il est temps de passer à table et Don Fran nous prie d'entrer. Sa maison accuse une

Il est rare que des gens meurent, mais les paysans du Nicaragua perdent sans cesse du précieux bétail.

trentaine d'années et les planches en bois dont elle est composée présentent de gros trous. Mais le bois est devenu trop cher pour que le propriétaire puisse envisager de

Photos: Don Fran aide à la préparation du repas. Sous les yeux de sa nièce Gregoria, il pèle les pommes de terre. Le riz, les haricots et les tortillas de maïs font aussi partie de l'alimentation quotidienne au Nicaragua.

les remplacer. Il y a surtout beaucoup d'ouvertures à hauteur du sol, là où les souris peuvent grignoter sans difficulté. Elles vont et viennent sans cesse par ces interstices et rongent tout ce qu'elles trouvent.

La femme et la fille de Don Fran s'activent en cuisine. Comme chaque jour, Doña

Natividad et Leora préparent le repas, des tortillas avec du riz et des haricots. Une table entourée de bancs est déjà dressée dans la pièce principale, derrière laquelle on



«LE NICARAGUA EST UNE RÉGION À HAUT RISQUE»

Le Centro Humboldt à Managua est le premier Institut d'Amérique centrale pour les questions en lien avec le développement de l'environnement et de l'agriculture locale. Alexander Bühler a rencontré le directeur de l'Institut, Victor Campos, à Managua. Entretien sur les conséquences du réchauffement climatique au Nicaragua.

Victor Campos, quel sera selon vous l'impact du réchauffement climatique au Nicaragua? Quels modèles y a-t-il?

Il n'y a pas de prévisions exactes, les modèles actuels se basent sur des probabilités et non pas sur des pronostics mathématiques précis. L'indice de risque élaboré notamment par Germanwatch place le Nicaragua et le Honduras parmi les cinq pays les plus menacés dans le monde. Le Nicaragua est donc l'un des cinq pays les plus touchés par les événements météorologiques extrêmes.

Quelles sont les répercussions sur les saisons nicaraguayennes?

Au Nicaragua, les conditions météorologiques sont déterminées par la situation géographique tropicale du pays. La saison des pluies, c'est-à-dire l'hiver, va de mai à novembre. La saison sèche, ou été, s'étend de décembre à avril. La régularité des précipitations a clairement baissé ces dernières années: les pluies sont arrivées trop tôt ou trop tard, ont cessé au milieu de la saison après un début particulièrement intense ou ont été extrêmement parcimonieuses. Toutes ces irrégularités ont des effets catastrophiques sur les conditions de production agricoles et causent chaque année de gros dégâts aux infrastructures.



Victor Campos

Quel danger représentent les glissements de terrain? Vont-ils se multiplier avec le réchauffement climatique?

L'augmentation des précipitations déstabilise les terrains en pente, surtout quand la forêt a été déboisée, ce qui provoque davantage de glissements de terrain.

Quel rôle joue le déboisement au Nicaragua?

C'est l'une des principales causes de l'émission de gaz à effet de serre. Mais son impact direct sur l'environnement est encore plus lourd: l'anéantissement de vastes surfaces forestières diminue la quantité d'eau potable et accroît en même temps l'érosion du sol. On espère que les accords internationaux de lutte contre le réchauffement climatique inciteront à préserver les forêts.

Quel rôle joue la situation géographique du Nicaragua?

La situation géographique de l'isthme centra-méricain entre le Pacifique et les Caraïbes, l'interaction entre des fronts climatiques importants et la situation tout à l'Ouest de la mer des

Caraïbes, qui est l'une des zones de formation de tempêtes tropicales et d'ouragans, font du Nicaragua une région à haut risque.

Comment le gouvernement nicaraguayen se prépare-t-il aux catastrophes naturelles?

Il existe une organisation nationale qui s'occupe de cette thématique. En même temps, les organisations de développement et l'Union européenne investissent dans la prévention et la préparation aux catastrophes naturelles.

On s'attend à une pénurie d'eau? Quel effet aura-t-elle?

Une plus forte propagation des maladies transmises par l'eau et une dégradation des conditions d'hygiène. Le manque d'eau aura en outre des conséquences dramatiques pour l'agriculture.

Quel effet le réchauffement climatique aura-t-il sur la production d'aliments de base?

La diminution de la production vivrière affectera la sécurité alimentaire, avec pour conséquences un impact négatif sur le revenu disponible du pays et une réduction des échanges commerciaux dans toute l'Amérique centrale.

Le réchauffement climatique est-il d'ores et déjà perceptible?

Les gens disent qu'ils reconnaissent le réchauffement climatique à certains signes. Mais il est difficile d'établir une distinction entre les fluctuations météorologiques «normales» et les changements liés au réchauffement climatique.



Photo: Les chevaux sont au nord du Nicaragua les moyens de transport les plus importants. María Julia, sept ans, est fière du cheval de sa famille mais elle marche la plupart du temps sur des kilomètres.

discerne dans la pénombre une sorte d'autel avec des statuettes de saints, des photos des enfants et d'autres souvenirs.

Don Fran roule fièrement un immense seau en tôle sur le sol en terre battue. «C'est là que nous stockons notre récolte de maïs ou de haricots.» Mais lorsqu'il cogne contre le bord, le long écho laisse soupçonner combien le silo est vide. «La récolte a été mauvaise et voici quelques mois, j'ai fait une mauvaise chute», explique Don Fran de sa voix douce et aimable. Au moment de monter sur son cheval qui se tenait dans le pré, il a soudain été pris de vertige et s'est méchamment tapé la tête en tombant de l'autre

côté de l'animal. Impossible de faire l'économie d'une visite chez le médecin de la ville. Mais pour se faire, il a fallu vendre une grande partie de la récolte.

La répartition de l'espace à l'intérieur de la hutte de Don Fran témoigne de la pauvreté: la pièce attribuée aux parents compte 15 mètres carrés, mais le couple n'occupe

Les rives du lac Apanas sont inondées en hiver. Les paysans ne peuvent travailler les champs qu'en été.

qu'un petit coin derrière un rideau. Le reste sert à entreposer des outils tels que pioches, pelles et une hache. Un autre silo sert à entreposer la récolte séchée à l'abri des pluies hivernales.

Problèmes d'eau

Chaguita Grande II est l'une des trois localités où Caritas intervient dans cette région. Même si elles ne sont éloignées les unes

des autres que de quelques kilomètres, elles ont toutes en commun d'être touchées d'une manière ou d'une autre par les changements climatiques. Alors que le village de Don Fran situé sur un coteau se trouve confronté durant l'été à une grave pénurie d'eau, les habitants de Chaguita Grande I souffrent pour leur part d'un excès d'eau,

leurs parcelles étant situées sur les rives du lac Apanas. Ils ne peuvent travailler aux champs qu'en été, car en hiver, tout est inondé. Par contre, l'eau manque cruellement dans le village d'El Limón et les sols y sont épuisés.

«Le projet s'est d'abord présenté comme une réponse à une problématique environnementale, déclare le chargé de projet local José Antonio Martínez Reyes. Mais dans



les faits, il englobe des thèmes comme la pauvreté, la santé publique, la formation, l'émancipation et la migration. Car quelques familles se sont dispersées pour aller en ville. Or cet exode n'a fait qu'aggraver leur situation, les possibilités de travail étant moindres.» On ne peut pas résoudre tous ces problèmes d'un coup, comme on le voit notamment à El Limón.

Ici, ce n'est pas comme dans le village d'origine de Don Fran; la chaleur cogne dès le matin, car peu d'arbres dispensent de l'ombre. Les pierres semblent pousser du sol. Rigo, le chargé de projet de Caritas, connaît bien la région: «El Limón, explique-t-il, fait partie des régions arides du Nicaragua.» Le reservorio est aux trois quarts

Photo: Caritas a mis à disposition un fourneau qui consomme peu d'énergie et aide les femmes dans leur quotidien.

ORTEGA S'ASSURE LA VICTOIRE AUX ÉLECTIONS

Le 5 novembre 2011, les Nicaraguayens éliront le Parlement national et le Président, pour la cinquième fois de leur histoire depuis le renversement de la dictature Somoza. Mais ces élections sont d'ores et déjà entachées par des troubles violents. Un aperçu de l'histoire de ce pays d'Amérique centrale situé sur l'isthme séparant l'Atlantique et le Pacifique est nécessaire pour comprendre l'enjeu de cet acte politique. De 1937 à 1979, la famille Somoza a exercé un pouvoir absolu au Nicaragua et s'est enrichie sans vergogne, ce qui a finalement conduit à la Révolution sandiniste en 1979.

Peu après la prise de pouvoir des sandinistes, une guerre civile a divisé le pays onze années durant. Les Etats-Unis, qui avaient soutenu le clan Somoza pendant des décennies, ont vu un ennemi dans le mouvement sandiniste de gauche mené par Humberto et Daniel Ortega; ils ont riposté par la création d'un groupement militaire conservateur, les contras. La guerre entre les sandinistes et les contras a fait 50 000 victimes. Les sandinistes sont sortis grands vainqueurs des premières élections libres du pays qui ont eu lieu en 1984, en pleine guerre. Mais à la surprise générale, ils ont perdu les suivantes en 1990, deux ans après la fin de la guerre. Ce n'est qu'en 2006, après 16 ans de gouvernement

néolibéral, que les sandinistes ont à nouveau remporté les élections et pu placer Daniel Ortega à la présidence. Une victoire rendue possible par l'adaptation de la loi sur les élections et par la conclusion d'un pacte avec l'ancien président libéral Arnoldo Aleman, condamné pour corruption.

Une situation paralysée

«Le Nicaragua est certainement le pays d'Amérique latine qui croit le plus aux élections», affirme Maria López Vigil, journaliste et rédactrice en cheffe d'El Envío, le journal de l'Universidad Centroamericana (UCA) à Managua. «Car ses habitants ont vu qu'un grand changement peut s'accomplir en peu de temps, sur un mode pacifique. Et ce constat a marqué les esprits.» Mais cette croyance est ébranlée. La corruption et le clientélisme ont largement infiltré le système politique. Alors qu'en 1990, les élections étaient encore placées sous la responsabilité des enseignants, les personnes les plus respectées des communes, des militants des partis contrôlent aujourd'hui le passage aux urnes.

Une situation qui paralyse le système économique et politique. Alors que beaucoup d'habitants vivent au jour le jour ou tentent de survivre avec des salaires de misère, la famille

du président Ortega et ses intimes ont accaparé toutes les positions économiques rentables. Comme entre-temps la protestation couve de plus en plus et la fraude électorale constatée lors des élections communales de 2008 avait déjà suscité de vives critiques, Ortega a retiré aux observateurs internationaux le mandat de surveiller les élections de novembre. A cela s'ajoute que la Constitution lui interdit de briguer un nouveau mandat. Mais Ortega n'en a cure. Il a depuis longtemps placé ses alliés à toutes les positions stratégiques, par exemple parmi les autorités responsables des élections ou à la Cour suprême. Il n'y a pas d'autre option en vue. L'aile libérale est fractionnée et coopère parfois même avec Ortega pour assouvir ses propres intérêts.

Un pays divisé

Il sera difficile de reprendre le pays à la clique du président et de ses alliés. Car de l'avis de Lopez Vigil, les sandinistes ont divisé le pays. «Ils ont dans chaque quartier leurs comités de citoyens (en espagnol: CPC – Consejos de Poder Ciudadano) qui observent tout de très près. Il n'est pas exclu qu'ils connaissent les intentions de vote de chacun.» Ce qui constitue, selon Lopez Vigil, le moyen idéal d'influencer les électeurs.

Photo: Par différentes techniques, les petits paysans apprennent à cultiver leur parcelle de terre de manière durable.

vide. Comme la plupart des participants au projet, Armando Rizo a reçu ce bassin de retenue d'eau de Caritas. Sa femme Mirna est en train de préparer le dîner. «Nous mangerons des haricots, du riz et des bananes.» Là aussi, la récolte a été mauvaise. Grâce au projet, la jeune femme de 34 ans a toutefois obtenu un nouveau fourneau qui consomme peu d'énergie. «Une grande amélioration!», assure-t-elle en contemplant rayonnante cet appareil composé d'un bloc de ciment dont le dessus comporte un espace pour cuisiner et le côté une ouverture rectangulaire. «Maintenant, j'utilise beaucoup moins de bois et je me brûle nettement moins souvent aux flammes qui s'échappent.»

Changement de mentalité

Ici aussi, la pauvreté est palpable. Le projet est l'un des rares efforts entrepris pour donner espoir aux gens. Des changements ont été amorcés. Mirna Rizo nous conduit fièrement à travers les vergers. Avec les oranges et les papayes qui poussent ici, la

«Nous avons réussi à introduire des centaines de plantes.»

famille peut se nourrir sainement et réaliser un petit bénéfice en vendant le surplus de sa production. Et comme les autres paysans dont les champs sont menacés par l'érosion, Mirna Rizo a maintenant planté des arbustes de protection contre la pluie et le vent. Une réussite, estime Reyes, le chargé de projet local. «Auparavant, personne n'acceptait que l'on plante un arbre sur sa parcelle.» Grâce à la formation des participants au projet et à l'aide technique, un changement de mentalité très profitable aux paysans a pu être opéré: «Nous avons réussi à introduire des centaines de plantes. Imagine combien d'arbres ces communes auront d'ici deux ou trois ans et quel impact positif cela aura sur le microclimat!» <

